

tituent un capital industriel. Ils appliquent pour des raisons techniques un système déjà avancé de division du travail avec des équipes relativement nombreuses et nettement spécialisées dans les divers stades de la production. Tisserands, lanneurs, arçonneurs, tondeurs, foulons, teinturiers ne sont pas interchangeable. La production d'une équipe commande le travail de l'équipe suivante, et tout est commandé par les besoins du marché, par la demande probable.

Aussi, de bonne heure, la draperie connaît-elle les irrégularités dans le rythme de la production, le chômage et aussi la coalition, patronale et ouvrière. C'est à propos de la draperie que, dès le ^{xiii}^e siècle, Philippe de Beaumanoir définit la coalition, « alliance qui est faite contre le commun profit », et décrit une grève des ouvriers drapiers de Rouen. Pour résister aux réclamations de la main-d'œuvre organisée et pour échapper aux règlements corporatifs, les marchands drapiers, en tout pays, suivent la même tactique ; ils font travailler hors de la ville et de sa banlieue, autour des grandes villes drapières flamandes, dans les vallées qui entaillent le pays de Caux, dans les campagnes du Surrey ou du Norfolk. Ce travail dispersé à la campagne, le *domestic system* des historiens anglais, est pratiqué par des paysans, qui restent paysans, et cherchent à se procurer un salaire d'appoint en faisant battre le métier prêté ou loué par le capitaliste urbain. Celui-ci peut leur faire fabriquer des étoffes que n'accepteraient pas les gardes-jurés du métier ni les autorités municipales qui marquent du sceau de la ville les pièces de drap. Ce sont des étoffes plus légères, plus fines, plus séduisantes et moins coûteuses, celles que réclame, avec l'évolution de la mode, le marché international. La *new drapery* est la conséquence du *domestic system*. Mais celui-ci met l'ouvrier à domicile dans la dépendance du capitaliste, et agit par voie de conséquence sur la position des ouvriers organisés en communautés.

Or la situation de la draperie se reproduira, au ^{xvi}^e siècle, dans d'autres industries, à la fois pour des raisons techniques et pour des raisons économiques. Ces créations de la Renaissance sont ou bien des industries de luxe, comme la soierie, ou des industries intellectuelles, comme l'imprimerie. Les unes et les autres exigent un capital industriel, qui dépasse la capacité de l'ordinaire maître de métier : ici des moulins et